

Zeitschrift: Bulletin généalogique vaudois

Herausgeber: Cercle vaudois de généalogie

Band: 24 (2011)

Artikel: Familles de Ballaigues en 1919 (Livre d'or)

Autor: Favez, Pierre-Yves

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1085196>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 02.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Familles de Ballaigues en 1919 (*Livre d'or*)

Cette liste a été relevée sur *Le livre d'or des familles vaudoises*, Lausanne, 1923, complétée par les sources anciennes données en annexe, et ne comprend donc pas les réceptions à la bourgeoisie postérieures. Il faut relever que la population résidante de Ballaigues a connu un renouvellement quasi complet entre la fin du XIV^e et le milieu du XVI^e siècle, puisque aucun des patronymes figurant sur les 21 reconnaissances de Ballaigues prêtées en 1390 en faveur de noble Antoine Champion, seigneur de Bavois, n'apparaît parmi les 23 feux de la taille de 1550 (ACV, Fk 102, fos. 139-159v, et Bp 16, pp. 245-246). Pour une part, les données qui suivent sont dues aux recherches de Frantz-Raoul Campiche («Au temps passé. Vieilles familles de Ballaigues», dans la *Feuille d'avis et journal de Vallorbe* des 24 et 28 janvier et 18 mars 1919, et ACV, P Campiche).

Une version écourtée et limitée à 18 familles a été publiée dans «Familles de Ballaigues», dans *Ballaigues au rythme de l'histoire*, textes réunis par Jean-Paul Perrenoud, Hauterive, Editions Attinger, 2011, pp. 73-77.

Bachofen †

Jacob Bachofen, d'Uster (canton de Zurich), rentier à Ballaigues, a été naturalisé Vaudois le 20 février 1892 avec la bourgeoisie de Ballaigues. Cette bourgeoisie s'est éteinte avec lui le 28 avril 1896.

Barrat †

En ancien français, barat signifie *fraude, tromperie*. D'une famille peut-être issue de Bretonnières (où elle est citée en 1364 et dont Huguet Barat est communier en 1403), Jean fils de Jean Barrat est en 1488 l'un des prud'hommes représentant la communauté de Ballaigues dans sa reconnaissance prêtée en faveur du duc de Savoie ; il a épousé la fille de Jean Marron. Jean Barat est le premier gouverneur connu de Ballaigues en 1504, alors que son fils Claude est prud'homme en 1526. Puis la famille semble tomber dans le besoin : Marguerite Barrat vend le Pré Burnet à la commune en 1536, et en 1550 Claude Doy n'a rien – c'est sans doute le même que Claude fils de Jean Barrat de Ballaigues

en 1521 et 1556, car on trouve en 1648 Imbert Baratz dit Doy, parrain avec sa femme à Lignerolle en mars, après avoir été parents de Jeanne Françoise, baptisée le 26 février. Dès lors, on ne trouve plus que Doy. La famille a laissé sa trace dans la toponymie de la commune avec le hameau Chez-Barra, devenu Chez-Barnat sur la carte nationale d'Orbe en 1968...

Berthod †

La famille ne semble guère attestée qu'au XVI^e siècle avec Humbert Berto, originaire des Grangettes de Saint-Point en Bourgogne, gendre de Jean Marron dont il a épousé la fille Pernette. Il est propriétaire à Ballaigues en 1504 et prud'homme du lieu en 1526 ; s'il prête reconnaissance en 1521, il ne figure pas sur la taille de 1550 – serait-il décédé sans héritier ou compris dans un feu Flaction ? Il est certes mentionné dans la reconnaissance de 1556, mais celle-ci, pour une bonne partie, semble reprendre simplement celle de 1521.

Besançon

Familles remontant à un ancêtre éponyme (dont le nom de baptême est devenu le nom de famille de ses descendants) portant le nom de la capitale de la Franche-Comté, les deux variantes s'étant fixées ultérieurement : les familles Besançon et Bezençon sont probablement issues de la même souche. Pierre Bessenczon était l'un des prud'hommes représentant la communauté de Ballaigues en 1444, alors qu'Antoine est prud'homme en 1504 et qu'un autre Pierre Besençon, prud'homme en 1526, sera syndic de Ballaigues en 1536. Il y a quatre familles de ce nom en 1550, celles de Pierre et Rolin Besinczon, d'Antoine Besenczon, des enfants de feu Jehan Besenczon, et de Loys Besenczon. Une branche Besançon s'est fixée aux Pays-Bas en 1760, une autre a acquis la bourgeoisie d'Orbe en 1782. – A noter que Hugues Besançon ou Bezençon dit Rose, fils de feu Antoine Rose, était tenancier de Benoît Champion en 1521, puis de Laurent Asperlin en 1556, ce qui indique que sa branche est issue des Rose – apparemment de Besançon Rosaz, qui paraît être le père d'Antoine.

Besuchet †

La tradition rapportée par le *Livre d'or* d'une installation à Ballaigues avant 1536 ne se vérifie pas. La famille paraît remonter à Perrod dit

Besuchet de Jougne, qui demeure à Lignerolle en 1390 avec sa femme Nicole fille de Janin dit Serment, des Clées, et c'est aux Clées que l'on trouve en 1550 maître Jaques Bizuchet et Mory Bizuchet, puis Jaques Besuchet propriétaire récent à Ballaigues en 1556. C'est donc probablement des Clées qu'Amey Bezuchet est venu à Ballaigues où il est conseiller en 1580. Les derniers propriétaires de ce nom à Ballaigues, Pierre-Jacob Besuchet et son fils Louis-Auguste, liquident leurs biens en 1881 et la famille paraît s'être éteinte vers le tournant du siècle.

Bezençon Voir Besançon dont c'est une variante graphique qui s'est figée au cours du temps.

Bolognon †

La famille n'est guère mentionnée qu'en 1390 avec les frères Claudet et Girard, fils de feu Hugues Bolognon de Ballaigues, où le nom disparaît au siècle suivant. Les hoirs de Claude Bolognon sont toutefois mentionnés en 1556.

Bontemps † Voir Pillicier.

Bourgeois

A l'origine, le bourgeois était le détenteur du droit de bourgeoisie (citoyenneté) d'une localité, un statut juridique différent de celui de l'habitation, et le nom a été porté par de nombreuses familles. Celle de Ballaigues est vraisemblablement issue d'une localité voisine du département du Doubs, probablement de Jougne (Entre-les-Fourgs), voire de Saint-Antoine (d'où vient Aimé fils de feu Philippe Borgeysaz aux Clées en 1570) ou encore de Métabief (où une famille Bourgeois est attestée en 1750-1752), et a commencé petitement : Aimé est propriétaire d'un curtil à Ballaigues en 1536 (étant semble-t-il non résidant, il pourrait bien venir d'Entre-les-Fourgs, comme les Bulle), alors que les hoirs de Claude Burgeys n'ont rien en 1550. Mais Pierre est maître ferrier aux forges du Creux en 1571 et compte parmi les prud'hommes en 1573, alors que Vincent est conseiller en 1571 et 1580. Dès lors, la famille se développe à Ballaigues, fournissant des magistrats (syndics, députés, juges...), des artisans, des industriels et des commerçants. Isaac (1725-1799) crée en 1790 la maison de vins qui

deviendra Bourgeois Frères et se diversifiera par la suite avec la fondation de la fabrique de vinaigre et de moutarde du Mont-d'Or. Un autre Isaac (1871-1926) sera à la base de la Société des Auto-Transports de la Vallée de l'Orbe en 1914, avant de lancer Pignons SA (1918-1990), dont la production, d'abord destinée à l'horlogerie, va se consacrer à la photographie (appareils Alpa, lancés en 1944) ; le département horloger s'en détache en 1970 avec la création de Rouage SA. A une autre branche de la famille appartient le journaliste Willy Bourgeois (1892-1949), rédacteur en chef de la *Feuille d'avis de Vevey* et président de l'Association de la presse vaudoise.

Bouvier

Albert Bouvier, Français, jardinier à Ballaigues où il était né le 2 juillet 1891, a été naturalisé Vaudois le 3 septembre 1908 avec la bourgeoisie de Ballaigues. Mais si son père officiel était natif de Chambéry, il était en fait bien de Ballaigues puisque sa mère était née Laffely et que son père biologique était un Bourgeois qui n'avait pu le reconnaître, le divorce des parents n'étant pas encore prononcé à sa naissance...

Bulle †

C'est par erreur que le *Livre d'or* mentionne p. 92 la famille Bulle comme bourgeoise de Ballaigues. Noble Joseph d'Asperlin, seigneur de Ballaigues, a bien abergé le 22 mai 1573 le moulin du lieu sur la Jougnenaz à maître François Bulle, du Luttelet en Bourgogne, demeurant à Jougne, mais il n'y est resté que le temps de son abergement. C'est à Vallorbe que la famille de ce nom est établie au moins dès 1570, et elle en est dite originaire dès 1656. Quant à la famille Bulle propriétaire à Ballaigues au XIX^e siècle et jusqu'en 1908, elle n'est pas vaudoise, mais vient d'Entre-les-Fourgs (commune de Jougne).

Chappuis †

... Ou quand la profession devient nom de famille : chappuis signifie *charpentier* en patois. Etienne Chappuis alias Verdet prête reconnaissance en faveur du duc de Savoie en 1444 et n'apparaît que sous le nom de Verdet dans l'accensement du four de Ballaigues en 1450. En 1556, la famille n'est plus mentionnée que comme ancienne détentrice de fonds.

Chassagnat †

Descendance bâtarde d'une famille de petite noblesse locale, les donzels (ou damoiseaux) étant des nobles qui n'ont pas été armés chevaliers, et qui tire sans doute son nom de la forêt de Chassagne. Elle est représentée à Ballaigues en 1390 avec Guy, fils «nourri», c'est-à-dire naturel, du donzel Perrin, son fils Jean et sa fille Béatrice, épouse de Perrin fils de Petit Maître de Saint-Antoine en Bourgogne. Apparemment la famille s'éteint avec la fille de ces derniers, Jaquette, épouse de Besançon Rosaz. Comme on trouve parmi les anciens propriétaires en 1556 les hoirs de Guy de Chassagnat et ceux de Guy de Jougne, il s'agit peut-être d'une branche de cette famille.

Claudet †

C'est une famille qui a connu les mutations patronymiques ! Elle illustre de belle manière la question du patronyme éponyme et remonte à Hugonin dit Claudet (Glaudet), fils de feu Claudet de Seragey, de Moersto (localité bourguignonne que nous n'avons pu identifier), demeurant à Ballaigues en 1390. A la génération suivante, on trouve Girard Claudet et Claude Hugonin qui prêtent reconnaissance pour leurs biens en 1444, puis Claudet Hugonin et Girard Claudet parmi les censiers participant à l'accensement du four de Ballaigues en 1450 et Jean fils de Girard Hugonin au nombre des reconnaissants de 1488 : dès le milieu du siècle, les Claudet laissent place aux Hugonin, mais pour peu de temps : Jean Hugonin est toujours propriétaire en 1504, mais n'apparaît plus en 1521 : sa maison est alors propriété du favre Pierre Gauthey (voir Maillefer). C'est la fin de la famille.

Conod

Ce patronyme, dérivé du nom de baptême germanique Conon, se rencontre sous de multiples formes dans les registres paroissiaux : Conoud, Conodz, Cuenoz, Cuenod, Quenoz, Cugnod, Cohenod, etc. La famille est attestée aux Clées dès 1418 sous le nom de Pellis, qui laissera place à Conod dans le courant du siècle. A Ballaigues, le premier est Aymon (Aymonet) Conod (ou Aimé Pel autrement Cueno), bourgeois des Clées, demeurant au Creux où il tient forge et martinet sur la Jougnenaz du seigneur de Ballaigues en 1521 et 1556. Puis c'est Olivier Conod, toujours des Clées, qui est châtelain de Ballaigues en

1653 et l'est encore en 1674 lors de son mariage avec Susanne Conod, veuve de Jaques Flaxion... Mais on trouve déjà une Barbille Conod de Ballaigues marraine en 1648, alors qu'une autre Barbille fille de Jean-Pierre Conod de Ballaigues est baptisée le 21 mai 1676 : la bourgeoisie doit donc être antérieure à 1648. Dès lors, la famille participe activement à la vie communale, tel David, greffier en 1772-1791, ainsi qu'aux sociétés locales.

Curnilliat †

C'est le nom primitif de la famille Flaction : de Thomas dit Curnilliat en 1390, on passe à son fils Guy Curnilliat alias Flaceon en 1443, époux de Françoise fille de Jean Long, puis à leur fils Jean Curnilliat autrement Flaceon à la fin du siècle. Dès lors subsiste seul Flaceon qui devient Flaction.

Doy

Egalement orthographié Day, Douai, Doai, Douay... Et *douay*, *duai* ou *doay* en patois signifie «canal, source à fleur de terre, souvent intermittente», d'où Le Day, commune de Vallorbe. Alexandre Doy est venu de Mignyo Villars en Bourgogne : il doit s'agir de Mignavillers en Haute-Saône (70400 Héricourt). Il résidait à Vallorbe en 1521, tout en étant tenancier de Benoît Champion à Ballaigues, localité dont il est conseiller en 1526 et 1536 ; il habitait toujours Vallorbe en 1556, bien qu'ayant édifié une maison à Ballaigues. En 1550 on n'y rencontre que deux familles qui n'ont rien, celles d'Amie et de Claude Doy, mais ce dernier est sans doute le même que Claude fils de Jean Barrat en 1521 et 1556 ! Imbert Baratz dit Doy, apparemment le dernier Barrat, et sa femme sont parrain et marraine en mars 1648. Bien que distinctes, ces deux souches sont difficiles à démêler : la première mention dans les registres paroissiaux est celle d'Anne, fille de Pierre Day de Ballaigues, qui épouse à Ependes le 5 novembre 1609 Jonas fils de Claude Pelicier. Outre l'agriculture, la famille s'est aussi livrée à une industrie non sans rapport avec l'étymologie de son nom : le meunier Benjamin Douai (1702-1750) a été reçu habitant de Genève en 1740 et une branche a possédé le moulin du Pontet de 1780 environ à la fin de son exploitation en 1968, étant alors englouti dans les eaux du lac artificiel de la Jougneaz.

Ecuellaz †

Autres graphies : Ecuallaz, Escuillaz, Escual, Escualz, soit *écuelle*. Comme les Monnier, les Ecuellaz sont venus de Saint-Jean-d'Aulps (Haute-Savoie) au début du XVI^e siècle avec Amédée et Jean, sans doute deux frères. En 1521, Amédée avait épousé Hugonette fille de Pierre Pollen et Jean Claude fille de Claude Pillicier alias Bontemps. En 1550, on ne trouve plus que Pierre et Claude veuve d'Amédée Ecuellaz, tous deux sans fortune. La famille disparaît par la suite à Ballaigues.

Flation

Ou Flexion, Flaccion, Flaxion, Flacion dans les registres paroissiaux. Si l'on en croit le pasteur Crottet dans son *Histoire et annales de la ville d'Yverdon*, paru en 1859, la famille, originaire de Lorraine, se serait établie à Ballaigues et à Lignerolle probablement à l'époque de la Saint-Barthélemy, mais c'est une hypothèse erronée : elle est en fait la plus ancienne des familles actuelles de Ballaigues, où elle est attestée sous ce nom en 1418 déjà ! En fait, elle apparaît déjà en 1390 sous un autre nom, avec Thomas Curnillat ; on trouve ensuite en 1443 Guyonnet Curnillat alias Flaceon ; puis Jean fils de feu Guyon Flaseon ou Flaceon est en 1488 l'un des prud'hommes de Ballaigues, dont les deux fils Jean et Georges sont mentionnés en 1521, Jean et Pierre l'étant en 1526. Les Flaceon comptent deux feux en 1550, Pierre, avec une fortune de 750 florins, et Claude, avec 260 florins. Michel, un négociant sans doute fils de Pierre, est châtelain de Ballaigues en 1580, alors que sa femme Anne Flaxion est marraine à Vallorbe en 1571 et 1574. Le notaire Pierre Flation (aussi fils de Michel ?), futur châtelain de Sainte-Croix, s'installe à Yverdon dont il devient bourgeois en 1590 pour 200 florins, «avec la condition de fournir à l'arsenal de la ville un bon et suffisant mousquet avec sa bandollière», un de ses descendants, l'opérateur Jean-Rodolphe, prenant la bourgeoisie de Vugelles-la-Mothe au début du XVIII^e siècle. Deux autres branches de Ballaigues s'établirent à L'Abergement et à Lignerolle au 18^e siècle et en acquièrent la bourgeoisie. D'autres s'en allèrent à l'étranger, comme François, qui se marie en 1779 à Nice avec une Bernoise, Rose Storny, et Frédéric, à Londres avec son épouse Jeanne-Louise Bezuchet quand naît en 1785 leur fils Robert Frédéric.

Grobéty

Le nom Grobéty dérive de la forme latinisée Grobéti, soit *[fils de] Grobet* : les deux familles ont souche commune. La famille remonte à Humbert Grobet d'Arnex-sur-Orbe, mort avant 1441, dont le petit-fils s'établit à Vallorbe à la fin du XV^e siècle. Son petit-fils présumé, le notaire Jean, porta le nom latinisé de Grobetti – ce qui était logique puisque le latin était la langue administrative jusqu'en 1536. Peut-être par suite d'héritage, Fiacre Grobety ayant épousé à Vallorbe le 6 mai 1593 Françoise Maron de Ballaigues, un descendant, Louis, s'installa à Ballaigues avant 1654 et en acquit la bourgeoisie par la suite : ses fils Isaac et Joseph obtinrent depuis Lausanne des actes d'origine de Ballaigues en 1694 et 1698.

Guignet †

La famille Guignet n'est guère attestée à Ballaigues qu'au milieu du 15^e siècle avec Jean, prud'homme en 1444, puis avec Jean et Nicod (son fils ?), qui participent à l'accensement du four en 1450, mais son souvenir est rappelé en 1556 comme ancienne propriétaire.

Hugonin † Voir Claudet.

Jaquet

Comme tant d'autres, la famille tire son nom d'un ancêtre nommé Jaquet, un diminutif de Jaques. Le patronyme n'apparaît à Vallorbe qu'en 1523. Si Pierre Jaquet est sans fortune en 1550, la famille fournit par la suite plusieurs maîtres de forge et se distingua dans la métallurgie. Auparavant, une branche s'était installée à Ballaigues, où un autre Pierre Jaquet et sa femme furent reçus bourgeois le 10 janvier 1663, moyennant 172 florins. C'est la seule famille ballaiguie à avoir fourni un conseiller d'Etat en la personne du géomètre Edmond Jaquet (1891-1971), syndic de Montreux-Châtelard 1942-1945, puis conseiller d'Etat 1945-1958 et président du Conseil d'Etat 1948 et 1955.

Laffely

Ce nom se rencontre également sous les graphies Laffily, Lafuly, Fely ou Lafulli dans les registres paroissiaux. Selon une annotation manuscrite dans l'exemplaire de la Société vaudoise de généalogie du *Livre d'or*, la famille de Ballaigues serait venue de Saint-Antoine

(département du Doubs), où elle est attestée en 1750 sous les formes de La Fellis et de Laffly ; mais on peut aussi noter que d'après Campiche un Claude fils de feu Pierre Laffely dit Gatoillat, des Fourgs en Bourgogne, a été reçu bourgeois de Sainte-Croix le 27 septembre 1580... Quoi qu'il en soit, les Laffely sont arrivés à Ballaigues dans le troisième quart du XVI^e siècle et en sont rapidement devenus bourgeois, car Ethenoz est conseiller en 1580. Il faut cependant remarquer que Joseph Laffely le Jeune et sa femme sont reçus bourgeois de Ballaigues le 1^{er} novembre 1662 moyennant 150 florins – appartiendrait-il à une autre branche ? La famille s'est rapidement disséminée dans le pays et apparaît dans les registres paroissiaux avec Marguerite, veuve de François Laffely de Ballaigues, à présent résidant à Yvonand, qui épouse à Thierrens le 1^{er} mai 1600 François Mauron de Saint-Aubin en Vully, à présent habitant à Villars-le-Comte. Une branche a pris l'origine de Valeyrès-sous-Rances au milieu du XVII^e siècle. La personnalité la plus marquante est indubitablement Louis Laffely (1855-1925), entrepreneur à Morges où il construisit notamment le Casino, avant de devenir municipal, puis syndic 1910-1917, député 1911-1917 et juge au Tribunal de district de Morges 1918-1925.

Leresche

Ou Le Rische, Lesriche autrefois. La famille apparaît avec Jaques Leresche, de Saint-Antoine en Bourgogne, propriétaire foncier à Ballaigues en 1520. Si, l'instar des Besuchet, Bourgeois et Monnier, la famille ne figure pas sur la taille de 1550, elle s'y installe peu après, car Guillaume, fils de Pierre fils de Jaques, est admis à la bourgeoisie de Ballaigues le 11 octobre 1570 avec son frère Claude et son oncle Antoine, lequel est gouverneur en 1570 et 1577. Autres bourgeoisies : Samuel Leresche, pasteur à Lignerolle 1718-1748, fut reçu bourgeois d'Orbe le 28 février 1728, puis de Lignerolle ; Jean-Pierre Leresche, pasteur et régent à Lausanne, et ses fils Samuel Louis, François et Philippe sont reçus bourgeois de Lausanne le 28 février 1742 pour 1575 florins. La famille a fourni trois notaires aux XVII^e et XVIII^e siècles, ainsi que de nombreux pasteurs et enseignants, parmi lesquels trois professeurs à l'Académie (dont Alexandre (1763-1853), aussi pasteur, député et président de la Société de la Bible, et Benjamin (1800-1857), également précepteur en Russie et chancelier du gouvernement

provisoire en 1845), et un à l'Université de Lausanne (Georges (1926-1985), mathématiques et statistiques appliquées). On peut encore mentionner la branche industrielle avec l'hôtelier Jean (1842-1909), directeur des Forges du Creux, l'un des créateurs de la station d'étrangers de Ballaigues, fondateur de l'Hôtel Aubépine en 1893, Emile (1851-1924), administrateur des forges des Eterpaz, député 1893-1901, syndic 1898-1917 et juge de paix 1903-1924, et son fils Palmyr (1880-1958), directeur des Forges du Creux 1907-1930, député 1921-1933, et administrateur de la Société des Auto-Transports de la Vallée de l'Orbe ; on peut ajouter que c'est à Jean et à Emile que l'on doit l'installation de pompage des eaux d'alimentation en 1894.

Lombard †

Au Moyen-Âge, le lombard était souvent synonyme de banquier, mais le terme pouvait également signifier une origine italienne. Ici, la famille n'est guère attestée qu'avec Huguet Lombar, fils de feu Perrin dit Lombar de Ballaigues, propriétaire en 1390 de biens fonciers, mais elle n'en a pas moins laissé une trace dans la toponymie communale avec la Combe Lombard.

Long †

Ou Longit, Longyz, Longet... Tout en reconnaissant des biens personnels, Jean dit Long demeure à Ballaigues en 1390 comme mari de d'Agnelette, fille de feu Willomet dit Gayer. Pierre Longyz passe reconnaissance en 1444, puis Pierre et Jacob (Jaques) Long figurent en 1450 parmi les censiers qui accensent le four de Ballaigues, alors que Françoise fille de Jehan Long avait épousé Guy Curnillat alias Flaceon. Jean fils de feu Pierre Longyz prête à son tour reconnaissance en 1488. Il est décédé en 1521 quand sa fille Aimée tient ses biens avec son mari, noble Nicolas de Saint-Martin. Ce couple n'est pas mentionné dans la taille de 1550 : la famille s'est éteinte avec elle.

Maillefer

Le premier Maillefer connu à Ballaigues est Pierre Maglefert conseiller en 1536, ou Mallifert, qui possède la petite fortune de 130 florins en 1550. Comme ce patronyme est manifestement le surnom d'un forgeron, il faut certainement l'identifier à ce Pierre Gauthier (ou Gauthey ?), favre habitant à Ballaigues et tenancier du seigneur en 1521

et 1556, et dont l'origine est inconnue. Etienne, probablement son fils, est conseiller en 1580 et 1586. Une branche sera également originaire de Lignerolle peu avant 1772. La famille apparaît dans les registres paroissiaux dès 1612. Ses membres, principalement actifs dans l'agriculture et l'artisanat, ont fourni aussi un soldat, Jean-David (1786-probablement 1817 au Mexique), qui fit les campagnes napoléoniennes et a relaté ses mémoires. La famille a donné deux professeurs à l'Université de Lausanne, Arthur (1880-1960), directeur du Musée botanique cantonal et président de la Société botanique suisse, et Paul (1862-1929), fondateur de la *Revue historique vaudoise* (1893) et de la Société vaudoise d'histoire et d'archéologie (1902), syndic de Lausanne 1910-1921, député au Grand Conseil et conseiller national, qui manqua l'élection au Conseil fédéral en 1919. Sur le plan industriel, les frères Auguste (1838-1916) et Charles (1841-1920) ont fondé deux importantes entreprises familiales, le premier lançant en 1889 à Ballaigues une fabrique d'instruments dentaires qui deviendra en 1931 Les Fils d'Auguste Maillefer S.A. jusqu'à sa reprise en 1995 par le groupe américain Dentsply (Maillefer Instruments Holding Sàrl depuis 2002), et le second créant ce qui deviendra Maillefer S.A., d'abord un atelier de fabrique de machines à tailler les limes à Romainmôtier en 1900, devenu S.A. en 1920 et déplacé à Renens en 1929 après s'être lancé dans les machines de câblerie en 1925, la maison déménageant à Ecublens en 1972 avant d'être cédée en 1987 à la firme finlandaise Nokia (Nokia-Maillefer).

Marillier †

Ou Marugleir, Marugley, Mariglerii, soit le *marguillier*, office vraisemblablement exercé par le premier porteur du nom. La famille est également connue sous le patronyme alternatif de Nonse (ou Nosos, Nonsolz). Elle est représentée à Ballaigues en 1390 par Jean fils de feu Hugues (ou Hugonin) Marugleir et sa sœur Agnelette, puis par Pierre Mariglerii alias Nosos, fils de feu Jean, en 1444. Pierre Nonse compte parmi les censiers qui accensent le four de Ballaigues en 1450, mais en 1556 on n'évoque plus que les hoirs de Jehan Marugley... – Serait-elle apparentée à la famille Marugley de Premier, où Jean fils de la Maruglière est cité en 1316, puis à Vaulion en 1404, ancêtre de la famille Tachet ?

Marron †

Girard dit Marron, de Jougne, demeure en 1390 au village de Ballaigues où il possède des biens. Jean Marron compte parmi les prud'hommes de Ballaigues en 1444, puis parmi es censiers qui accensent le four de Ballaigues en 1450. Claude fils de feu Jean Marron est l'un des prud'hommes de la commune prêtant reconnaissance pour elle au duc de Savoie en 1488, puis l'on trouve son fils Jean en 1504 et en 1521 et Etienette au nom de Nicolas en 1526. Antoine Marron possède une fortune de 300 florins en 1550. La dernière mention repérée coïncide avec son apparition dans les registres paroissiaux : Françoise Maron de Ballaigues épouse à Vallorbe le 6 mai 1593 Fiacre Grobety.

Mayor

A l'origine, le mayor est un officier de justice et le nom de la fonction a passé à celui qui l'exerçait. A Ballaigues, la famille est une branche des Mayor de Ballens et remonte à Jaques, pasteur à La Sarraz 1590-1596, puis de Lignerolle 1603-1630 (dont Ballaigues était une annexe), reçu bourgeois de La Sarraz et Ferreyres en 1624, père de Jaques, pasteur au Lieu 1640-1641, puis à Lignerollé 1641-1653, et de David, allié Kingèle Rose, dont les descendants sont toujours bourgeois de Ballaigues. Moyse, un autre fils de Jaques, a été châtelain de Ballaigues en 1647-1649.

Melley

Issu d'une famille de Rougemont où elle est attestée en 1459, Pierre Melley est admis à la bourgeoisie en 1702, après avoir rempli pendant 36 ans la fonction d'amodieur de la seigneurie de Ballaigues. Sa descendance (qui comprend une branche italienne) a fourni des administrateurs, un notaire, des officiers tant au service étranger (Piémont, France) que national et deux députés au Grand Conseil, dont Jules (1823-1876), forestier, lieutenant-colonel et commandant de la Gendarmerie vaudoise dès 1854. Sa femme Mélanie née Rochat (1829-1896), fut romancière et poétesse, son fils Charles (1855-1935), architecte et professeur à l'Ecole d'ingénieurs de Lausanne 1890-1905, sa fille Louise (1880-1946), artiste-peintre à Lausanne, et son petit-fils André (1904-1987), psychiatre à Genève.

Monnier †

Monnier et Monney sont deux variantes de *meunier*. Jean Monney, de Saint-Jean-d'Aulps en Savoie, compte parmi les tenanciers de Benoît Champion, seigneur de Ballaigues, en 1521, puis de Laurent Asperlin en 1556 ; il est gouverneur de Ballaigues en 1536. Mais la taille de 1550 ne mentionne curieusement personne de ce nom, et la famille semble s'être éteinte peu après : elle n'est pas mentionnée dans les registres paroissiaux de Lignerolle qui débutent en 1647. Il y a bien un Antoine Monnier, châtelain des Clées, en 1591-1596, mais c'est un notaire de Valeyres-sous-Rances !

Nonse † Voir Marillier.

Pellaz †

Cette famille n'est guère connue que par Nicolet dit Pellaz, fils de feu Aubert dit Pellaz de Ballaigues, propriétaire en 1390, dont les biens sont rappelés en 1556, entre autre un pré détenu par Jaques de Gallera... Il ne semble pas avoir laissé de descendants, du moins sous ce nom.

Penaz † Voir Pillicier.

Pillicier †

La famille est attestée à Ballaigues avec Claude fils de feu Pierre Pellicterii, prud'homme du lieu en 1488. Elle se subdivise en deux branches, Pen(n)az et Bontemps et est mentionnée tantôt sous l'un de ces patronymes, tantôt avec l'alias. Claude Pillicier alias Pennaz est propriétaire en 1504 et l'est en 1521 avec son fils Claude ; on retrouve Claude Pennaz (le fils probablement) prud'homme en 1526, puis Pierre (ans doute le petit-fils), qui détient une fortune de 250 florins en 1550. A la même époque que Claude Pillicier dit Pennaz existe aussi un Claude Pillicier autrement Bontemps, père de Jean Pillicier dit Bontemps, propriétaire en 1521, et de Claude, femme de Jean Ecuallaz. En 1550, Hugues Bontemps, n'ayant pas de fortune, ne contribue que pour le focage. Les deux branches disparaissent par la suite – émigration ou extinction ? Une famille Pillicier est attestée dans les registres paroissiaux à Orbe dès 1594...

Pollens †

Ou Pollen, Polleyn. La famille paraît être originaire de Bretonnières où elle est encore propriétaire en 1434. Installée à Vaulion en 1396, elle essaime à Arnex vers la fin du 15^e siècle avec Pierre, dont descend le commissaire Aymonet Pollens, parfois dit Besson, à l'origine des Besson de Lignerolle. La branche de Ballaigues apparaît avec Pierre, propriétaire en 1504 et 1521, date à laquelle sa fille Hugonette est l'épouse d'Amédée Ecuellaz. Le personnage principal est Humbert, propriétaire en 1521 et syndic en 1526. Le dernier personnage repéré est Jaques, qui cède divers biens à la commune en 1536 et détient une fortune de 510 florins en 1550.

Reuge

Cette famille a connu diverses graphies anciennes : Ruge, Rugeoz, voire Rouge. Elle apparaît dans les registres paroissiaux à Ballaigues avec Georges Rugeoz, père d'Anne en 1648 et de Pierre en 1651, sans que son origine soit précisée. Il doit donc être arrivé dans le second quart du siècle, probablement du Val de Travers : d'autres Reuge en sont en effet venus par la suite en Pays de Vaud, soit de Môtiers-Travers (1689) et de Buttes (1701). Une branche est devenue bourgeoisie de Lignerolle dont un sieur Ruge a été gouverneur en 1696.

Richard

Il s'agit là aussi d'un patronyme éponyme, où un ancêtre a laissé son nom à sa descendance. C'est une famille à éclipses, si l'on peut dire, puisqu'elle semble absente de la localité durant plus d'un siècle. Guionnet Richard de Ballaigues prête reconnaissance en 1443 en faveur du duc Louis de Savoie, et après lui, c'est le silence... jusqu'à la mention de Fiacre Richard comme conseiller en 1580. Puis c'est la réception de Jean Richard en tant que communier de Ballaigues le 15 février 1609 ! Dès 1619, la famille apparaît régulièrement dans les registres paroissiaux, puis d'état civil.

Rose

La finale étant atone, le patronyme se rencontrait également sous les formes Rosat, Rosaz et Rossaz. C'est l'une des plus anciennes familles du lieu : en 1444, Jaquet Rossaz alias Armaz est l'un des prud'hommes qui prêtent reconnaissance au nom de la communauté en faveur du duc

de Savoie. Son fils Claude et Antoine fils de Pierre Rossaz sont aussi prud'hommes en 1488, Jaques l'étant en 1526. Elle compte plusieurs branches au XVI^e siècle, et l'une d'elle est la souche d'une famille Besançon : Hugues Besançon dit Rose, fils de feu Antoine Rose, mentionné en 1521 et 1556 – il descend peut-être de Besançon Rose, attesté au 15^e siècle. La famille apparaît régulièrement dans les registres paroissiaux dès 1632. – Une Mermette, fille de feu Aymonet dit Bruczanda et de Saneta fille de la dite Rosa, et femme de Nicolet Pellaz de Ballaigues, est certes mentionnée en 1390 – mais s'agit-il bien de la famille Rose ?

Schibel †

La veuve Marie Henriette née Laffely, devenue Wurtembergeoise par son mariage avec Ernest Schibel, originaire de Böblingen, domiciliée à Vallorbe, a été réintégrée en 1908 dans ses droits de bourgeoisie et de cité qu'elle possédait comme ressortissante de la commune de Ballaigues. Cette bourgeoisie Schibel s'est éteinte avec elle. Son mari avait été directeur de l'Usine du Creux.

Truan

La famille Truan (anciennement orthographiée Truyan, Truand, Truyant, Truhan...) n'est signalée à Vallorbe que dès 1556. Daniel Truyan est établi à Ballaigues en 1677 ; il en est encore habitant en 1686, mais Jaques Truan est dit de Ballaigues en 1698 : la bourgeoisie a donc dû être accordée dans l'intervalle. Une autre branche, éteinte au XIX^e siècle, s'est installée peu avant 1702 à Orbe dont elle a pris la bourgeoisie en 1760 ou peu avant.

Verdet † Voir Chappuis.

Vulliamoz †

Ou Vulliesme, Wlsmoz, Wlliemoz... C'est encore un patronyme éponyme rappelant un ancêtre nommé Guillaume, forme francisée du germanique Wilhelm. D'où est-elle issue ? Peut-être des Clées, où réside en 1550 Jehan Vuilliame, qui n'a rien. Il y a aussi une famille Vuillamoz à Vaulion, mentionnée en 1579 et qui disparaît vers 1660 avec Joseph, qui contribue à cette date... La famille n'est mentionnée qu'au milieu du XVII^e siècle dans les registres paroissiaux avec

Bernardin Wlliemoz qui épouse aux Clées en 1650 Samuel Conod, Isaac Vulliesmo qui épouse en 1657 Louise Jaquet de Vallorbe, et Joseph Wlemoz, père à Ballaigues en 1663 de Guillaume – trois frères et sœur ? Sur la fin du 17^e siècle, la famille essaime dans les Râpes au-dessus de Lausanne, puis à Genève au milieu du 18^e siècle. Une branche doit s'être établie à Vuarrens avant 1672, car Pierre Vuilliemoz porte la double origine en 1740 lors de son mariage aux Croisettes. La famille s'est éteinte en 1830.

Pierre-Yves Favez

Annexe 1 : Familles de 1390 à Ballaigues

Patronymes figurant sur les 21 reconnaissances de Ballaigues prêtées en 1390 en faveur de noble Antoine Champion, seigneur de Bavois (ACV, Fk 102, fos. 139-159v).

1. Guy dit Chassagnyat, fils nourri (naturel) de feu Perrin dit Chassagnyat, donzel de Ballaigues
2. Richard fils de feu Janin Vauchi, de Muersto [?]
3. Huguet dit Lombar, fils de feu Perrin dit Lombar de Ballaigues
4. Girard dit Marron, de Jougne, demeurant au village de Ballaigues
5. Hugonin dit Claudet (Glaudet), fils de feu Claudet (Glaudet) de Seragey, de Moersto [?], demeurant à Ballaigues
6. Agnelette, fille de feu Williomet dit Gayer et femme de Jean dit Long (Longi), demeurant à Ballaigues
7. le prédit Jean dit Long (Longi)
8. Nicolet dit Pellaz, fils de feu Aubert dit Pellaz de Ballaigues ; Mermette, fille de feu Aymonet dit Bruczanda et de Saneta fille de ladite Rosa, et femme du prédict Nicolet Pellaz, et le prédict Nicolet Pella
9. Thomas dit Curnilliat de Ballaigues

10. Jean, fils de feu Hugonin Marillier (Marugleir) de Ballaigues
11. Jean dit Clerc, fils nourri (naturel) de dom Jean Bonetta, curé de Ballaigues
12. Claudet (Glaudet), fils de feu Hugues Bolognon de Ballaigues
13. Agnelette, fille de feu Hugues Marillier (Marugleir) de Ballaigues
14. Rolet dit Burricod de Lignerolle
15. Louise et Jeannette, sœurs, filles de feu Guillaume Criblier (Cribleir)
16. Aymonet, fils de feu Perronet fils de feu Rodolphe de Vaud (douz Vaud), demeurant maintenant à Orbe
17. Jean, fils de feu Girardot de Bretigny (Bretignyez) de Lignerolle
18. Jean, fils de Guy Chassagnat de Ballaigues, donzel
19. Catherine, fille de Jaquet Marchand (Marchiant) d'Aubonne, donzel, veuve de Nicod fils de feu Girardot de Bretigny (Bretignyez), au nom d'Aymon, Guillaume, Girard et Pierre, ses enfants à elle et dudit feu Nicod
20. Perrin, fils de Petit Maître (Parvi Meistre) de Saint-Antoine, mari de Béatrice fille de Guy Chassagnat de Ballaigues
21. dom Pierre de Valeyres (de Valeres), curé de Ballaigues

Annexe 1 bis : Familles de 1390 à Ballaigues

Patronymes figurant sur les 21 reconnaissances de Ballaigues prêtées en 1390 en faveur de noble Antoine Champion, seigneur de Bavois (ACV, Fk 102, fos. 139-159v) – en latin.

Guido dictus Chassagnyat, nutritus quondam Perrini dicti Chassagnyat,
domicelli de Bella Aqua (139)

Richardus, filius condam Jannini Vauchi de Muersto [?] (142v)

Huguetus dictus Lombar, filius condam Perrini Lombar de Bella Aqua (143)

Girardus dictus Marron do Jognye, morans in villa de Bella Aqua (143v)

Hugoninus dictus Glaudet, filius condam Glaudeti de Seragey, de Moersto [?], morans apud Bellam Aquam (145v)

Agnelleta, filia condam Williometi dicti Gayer uxorque Johannis dicti
 Longi, morans apud Bellam Aquam (147v)
 Johannes dictus Longi predictus (149v)
 Nicolleto dictus Pellaz, filius condam Auberti dicti Pellaz de Bella
 Aqua (150v); Mermetta, filia quondam Aymoneti dicti
 Bruczanda et Sanete filie dicte Rosa, uxorque Nicoleti Pellaz
 predicti, et Nicoletus Pella predictus (151)
 Thomas dictus Curnilliat de Bella Aqua (151v)
 Johannes, filius quondam Hugonini Marugleir de Bella Aqua (152v)
 Johannes dictus Clers, nutritus domini Johannis Bonetta, curati de Bella
 Aqua (153v)
 Glaudetus, filius quondam Hugonis Bolognyon de Bella Aqua (154v)
 Agnelleta, filia condam Hugonis Marugleir de Bella Aqua (155)
 Roletus dictus Burricod de Lignyroules (155v)
 Ludovica et Johanneta sorores, filie condam Willermi Cribleir (156)
 Aymonetus, filius condam Perronetii filii condam Rodulphi douz Vaud,
 nunc morans Orbe (156v)
 Johannes, filius quondam Girardoti de Bretignyez de Lignyroules
 (157v)
 Johannes, filius Guidonis Chassagniat de Bella Aqua, domicelli (157v)
 Catherina, filia Jaqueti Marchiant de Albona, domicelli, reicta Nicodi
 filii quondam Girardoti de Bretignyez, nomine Aymonis,
 Guilliermi, Girardi et Petri liberorum suorum et dicti Nicodi
 quondam (158v)
 Perrinus, filius Parvi Meistre de Sancto Anthonio, maritus Beatrisie
 filie Guidonis Chassagniat de Bella Aqua (159)
 dompnus Petrus de Valeres, curatus de Bella Aqua (159v)

Annexe 2 : Familles de 1443-1444 à Ballaigues

Reconnaissances passées en faveur de Louis, duc de Savoie, par la communauté de Ballaigues et quelques particuliers du lieu en 1443-1444 (ACV, Fk 8, fos. 670-677v) – en latin.

1. communauté de Ballaigues, représentée par Jean Marron, Girard Glaudet, Claude Hugonin, Nycollet Gendre, Pierre Bessenczon, Jaquet Rossaz alias Armaz et Jean Guignet (670)

2. Guyonnet Curnyliat alias Flaceon de Ballaigues (672)
3. Guyonnet Richardi de Ballaigues (673)
4. dom Guillaume Durerii, curé de Ballaigues (774)
5. Pierre Marillier (Mariglerii) alias Nosos, fils de feu Jean Marillier de Ballaigues (774v)
6. Etienne Chappuis alias Verdet de Ballaigues (775v)
7. Jean Guignet de Ballaigues (776)
8. Pierre Long (Longyz) alias Foctet (776v)

Annexe 3 : Familles de 1450 à Ballaigues

Rôle des censiers figurant sur l'accensement à eux passé par le donzel François Champion et ses frères Jean et Guillaume de leur four sis en la métairie ou ferme de Ballaigues devant la maison de Pierre Long moyennant la cense de 48 sols lausannois payable annuellement à la Saint-André apôtre [30 novembre] à raison de directe seigneurie et 20 sols d'entrage, le jeudi après Saint-Pierre en Chaire 1449 [= 26 février 1450], notaire : Jean de Passibus, clerc de Morges (ACV, Br 35 Ballaigues – traduction de 1715).

1. Pierre Long
2. Pierre Nonse²¹⁸
3. Jacob Rose
4. Pierre Rose
5. Guillaume Rose
6. Jean Guignet
7. Nicod Guignet
8. Nicolet Gendre
9. Jacob Long
10. Claudet Hugonin
11. Guidon Curnillat
12. Girard Claudet
13. Estienne Verdet
14. Jean Marron

²¹⁸ Ou Pierre Nonsolz (ACV, Fk 48, fo. 376v).

Annexe 4 : Familles de 1488 à Ballaigues

Reconnaissances passées en faveur de Charles I^{er}, duc de Savoie, par la communauté de Ballaigues et quelques particuliers du lieu en 1488 (ACV, Fk 16, fos. 227-233v) – en latin.

1. communauté de Ballaigues, représentée par Jean fils de Jean Barrat, Claude fils de feu Jean Marron, Jean fils de Girard Hugonin, Jean fils de feu Guyon Flaseon, Jean fils de feu Pierre Longyz, Claude fils de feu Pierre Pellicterii, Antoine fils de feu Pierre Rossat, Pierre fils de feu Jean Longyz et Claude fils de Jaques Rossaz (227)
2. Jean fils de Guyon Flaceon de Ballaigues (229)
3. curé de Ballaigues [nom laissé en blanc] (229v)
4. Claude fils de feu Pierre Pilleterii, de Lignerolle (?), habitant de Ballaigues (230v)
5. Pierre Longy de Ballaigues (231) – reconnu en 1519 par Claude fils de Pierre Pollen aux Clées
6. Jean Longy de Ballaigues (231v) – tient en 1518 ... Besson
7. Claude Marron de Ballaigues (232)
8. Jeanne, fille de Jean Seaz, femme de Claudet Marron (233)

Annexe 5 : Conseillers de Ballaigues en 1504

Arbitrage aux Clées le 2 mars 1504 d'un différend entre les hommes des communautés de Lignerolle et de Ballaigues au sujet de leurs reconnaissances pour le duc de Savoie, où la seconde est représentée par les suivants (ACV, Fk 8, fo. 646) – en latin :

1. Jean Barat, gouverneur
2. Jean Marron
3. Jean Hugonin
4. Humbert Berthod
5. Claude Pennaz
6. Antoine Bezenczon
7. Pierre Polleyn

Annexe 6 : Familles de 1521 à Ballaigues

Liste relevée dans le quernet passé à Moudon le 9 avril 1521 en faveur du duc de Savoie par noble et puissant Benoît Champion, seigneur de Vaulruz, pour ses biens de Lignerolle et Ballaigues (document aux Archives d'Etat de Fribourg) et publiée par F.-Raoul Campiche, «Au temps passé. Vieilles familles de Ballaigues», dans la *Feuille d'avis et journal de Vallorbe* N° 7, 28 janvier 1919.

1. Barrat, Jean
2. Berthot, Humbert, des Granettes-Saint-Noyer (Bourgogne)
3. Besançon dit Rose, Hugon, fils de feu Antoine Rose
4. Blondel (Blodelli), domp Amédée, curé de Ballaigues
5. Burricod, Pierre, de Lignerolle
6. Collet, Claude, de Jougne
7. Conod (Cugnod, Cueno), Aymon, bourgeois des Clées
8. Doy, Alexandre, de Mignyo Villars en Bourgogne, demeurant à Vallorbe
9. Ecuallaz, Amédée, de Saint-Jean-d'Aulps, demeurant à Ballaigues, et Hugonette sa femme, fille de Pierre Pollen
10. Ecuallaz, Jean, et Claude sa femme, fille de feu Claude Pillicier dit Bontemps
11. Frankfort dit Matthey, Jean
12. Flaktion, Jean et Georges, fils de Jean
13. Gallera, de, noble Jaques, fils de feu noble Guillaume, de Lignerolle
14. Gauthier, Pierre, forgeron, habitant à Ballaigues
15. Grasset, Pierre, d'Entre-les-Fourgs
16. Grivat, Georges, fils de Pierre, d'Orbe
17. Marron, Jean
18. Maire (Mayre), Aymonet, cornier, et Péronette sa femme, fille de feu Aymon Pastor
19. Monney, Jean, de Saint-Jean-d'Aulps
20. Pellier dit Michel, Jean, demeurant à Ballaigues
21. Pilliciez dit Penaz, Claude et Claude son fils
22. Pillicier dit Bontemps, Jean
23. Pollens, Humbert, et Jaques Rose
24. Pollens, Pierre, de Ballaigues

- 25. Rose, Girard, fils de feu Jacob
 - 26. Rose, Jean et Humbert, fils de feu Claude
 - 27. Saint-Martin, de, noble Nicolas, et Ayma sa femme, fille de feu Jean Longet
- + forge et martinet accensés à Aymon Conod (Cuenod), bourgeois des Clées

Annexe 7 : Chefs de familles de 1526 à Ballaigues

Rafraîchissement de la reconnaissance de 1444 passée par la communauté de Ballaigues en faveur du duc de Savoie le 15 janvier 1526, où elle est représentée par les suivants (ACV, Fk 8, fo. 670, en marge) – en latin :

1. Humbert Pollens, gouverneur
2. Humbert Berthodi
3. Jean Flaceon
4. Pierre Flaceon
5. Jaques Rose
6. Alexandre Doy
7. Claude Barat
8. Pierre Bezenon
9. Claude Pennaz
10. Etienne Marron au nom de Nicolas Marron

Annexe 8 : Familles de 1550 à Ballaigues

Patronymes figurant sur 23 feux de la taille de 1550 (ACV, Bp 16, pp. 245-246).

(245)

Ballegue

1. Pierre Flaceon dudit lieu a taxe son bien valloir VII^CL ff. (750 fl.), pour ce compris le fouage doibt VIII ff. (8 fl.)
2. Anthoine Marron a declaire son bien valloir III^C ff. (300 fl.), pour ce compris le fouage doibt de tallie III ff. VI s. (3 fl. 6 s.)
3. Pierre et Rolin Besinczon ont extime leurs biens valloir IIII^CLX ff. (460 fl.), pour ce et pour le fouage doibt de tallie V ff. XV d. (5 fl. 15 d.)
4. Ayme Benoict a extime son bien valloir IIII^C ff. (400 fl.), pour ce compris le fouage doibt IIII ff. VI s. (4 fl. 6 s.)
5. Jaques Pollens a vaillant V^CX ff. (510 fl.), pour ce et pour le fouage doibt de tallie V ff. VII s. III d. (5 fl. 7 s. 3 d.)
6. Claude Flaceon a estime son bien valloir II^CLX ff. (260 fl.), pour ce compris le fouage doibt III ff. XV d. (3 fl. 15 d.)
7. Anthoine Besenczon a vaillant II^CXX ff. (220 fl.), pour ce compris le fouage doib II ff. VIII s. VI d. (2 fl. 8 s. 6 d.)

8. Pierre Pennaz a declaire son bien valloir $II^C L$ ff. (250 fl.), pour ce compris le fouage
doib III ff. (3 fl.)
9. la vallennaz des biens des enfans de feu
Jehan Besenczon, lesquieulx a tauxe III^C ff.
(300 fl.), pour ce III ff. VI s. (3 fl. 6 s.)
- [total de la page] XXXIX ~~XXX~~Id. (39 fl. 3
(246) d.)
10. Pierre Maliffert a taxe son bien valloir $I^C XXX$ ff. (130 fl.), pour ce et pour le
fouage doibt XXI s. IX d. (21 s. 9 d.)
11. Jehan filz de Jehan Flaceon a taxe ses
biens valloir $II^C L$ ff. (200 fl.), pour ce et
pour le fouage XXX s. (30 s.)
12. la vallennaz des biens de Françoys
Paccaud ne doit sinon le fouage VI s. (6 s.)
13. Loys Besenczon a vaillant I^C ff. (100
fl.), pour ce compris le fouage doit XVIII s. (18 s.)
14. la predicte vallennaz des biens de
Claude Rosat le foage VI s. (6 s.)
15. Amye Doy pource quelle nat rien ne
doit sinon le fouage VI s. (6 s.)
16. les hoirs de Claude Burgeys nont rien,
dont ne doivent sinon le fouage VI s. (6 s.)
17. Pierre Escuillaz le foage VI s. (6 s.)

18. Jaques Andrey aussi	VI s. (6 s.)
19. Henry Mathey le foage	VI s. (6 s.)
20. Claude Doy nat rien	VI s. (6 s.)
21. Andry	VI s. (6 s.)
22. Hugue Bon Temps le fouage	VI s. (6 s.)
23. Clauda relaissee de Ame Escuallaz nat aussi rien	VI s. (6 s.)
Somme de la tallie de Bayoes et de Ballegue Deniers	II ^C XII ff. XV d. (212 fl. 15 d.)
[total de la page]	XI ff. III XIX d. (11 fl. 3 s. 9 d.)

Annexe 9 : Familles de 1556 à Ballaigues

Reconnaissance passée le 28 décembre 1556 par noble Laurent Asperlin, seigneur de Bavois, gendre de noble Benoît Champion, en faveur de LL. EE. de Berne : liste de ses hommes liges à Ballaigues ; en annexe : copie de la transaction faite sur la juridiction de Lignerolle et Ballaigues entre Louis II de Savoie, baron de Vaud, et Hugues de Champvent, seigneur de la Mothe, le 24 mai 1325 (ACV, Fk 48, fos. 348-475v).

1. village de Ballaigues, avec moulin et scierie sur la Jougnenaz", péage et dîmes (348), et four (463)
2. Claude Barat de Ballaigues (349)
3. Jean Monney de Saint-Jean-d'Aulps, habitant à Ballaigues (359)
4. Jehan Marron, fils de feu Claude Marron de Ballaigues (369v)
5. Pierre Gaultier, favre (forgeron), habitant de Ballaigues (374v)
6. Humbert Berto, des Grangettes de Saint-Point en Bourgogne, gendre de feu Jean Flaceon, mari de feue Pernette, fille dudit Jehan, et héritier avec les enfants dudit feu Jehan Flaceon (376v)
7. Jean et George Flaceon, fils de feu Jehan Flaceon (384)
8. Humbert Pollen et Jaques Rosaz et Claudia fille de feu Antoine Rosaz sa femme, de Ballaigues (392)
9. Girard Rosaz, fils de feu Jaques Rosaz (401v)
10. Jean et Humbert, fils de feu Claude Rosaz (405v)
11. Jean de Francfort (de Francquefort) autrement Mathey (Moctey, Matey) (409v)
12. Claude Pillicier autrement Penaz et son fils Claude (410)
13. Jehan Pillicier autrement Bontemps (415v)
14. Jehan Escualz et sa femme Claude, fille de feu Claude Pillicier autrement Bontemps (420)
15. Amey Escual, de Saint-Jean-d'Aulps, habitant à Ballaigues (425v)
16. Alexandre Doy (Doit), de Mignyo Villard en Bourgogne, habitant de Vallorbe, avec une maison édifiée sur un chesal à Ballaigues (429)
17. Jehan Pillier autrement Michel (Michié), habitant à Ballaigues (430v)
18. Pierre Pollen de Ballaigues (431v)
19. noble Nicolas de Saint-Martin et Aymée sa femme, fille de feu Jehan Long (437v)

20. Hugue Besanczon autrement Rosaz, fils de feu Antoine Rosaz (449)
 21. discret homme messire Amey Blondel, autrefois curé de Ballaigues (461v)
 22. honnête Aymo Cueno, bourgeois des Clées, avec forge et martinet sur la Jougnenaz (463)
 23. Pierre Burrico, de Lignerolle (465)
- + directe seigneurie : pensions perçues par noble Jaques de Gallera, de Lignerolle (466)

Annexe 10 : Familles de Ballaigues antérieures à 1919, par ordres alphabétique et chronologique

Familles de Ballaigues en 1919 (<i>Livre d'or</i>)	Familles par dates (* = bourgeoisie)	Autres anciennes familles éteintes selon annexes
1. Bachofen : 1892*	1. Flaktion : 1390/1418	1. Barrat : 1488
2. Besançon : 1444	2. Richard : 1443/1609*	2. Berthod : 1504
3. Besuchet : 1580	3. Besançon : 1444	3. Bolognon : 1390
4. Bezençon : voir Besançon	4. Bezençon : voir Besançon	4. Bontemps : 1521
5. Bourgeois : 1536	5. Rose : 1444	5. Chappuis : 1444
6. Bouvier : 1908*	6. Leresche : 1520/1570*	6. Chassagnat : 1390
7. Bulle : 1573	7. Conod : 1521/1648	7. Claudet : 1390
8. Conod : 1521/1648	8. Maillefer : 1521/1536	8. Curnilliat : 1390
9. Doy : 1521	9. Monnier : 1521	9. Ecuellaz : 1521
10. Flaktion : 1390/1418	10. Bourgeois : 1536	10. Guignet : 1444
11. Grobéty : 1654	11. Doy : 1536	11. Hugonin : 1390/1444
12. Jaquet : 1663*	12. Bulle : 1573	12. Lombard : 1390
13. Laffely : 1580/1600 /1662*	13. Besuchet : 1580	13. Long : 1390
14. Leresche : 1520	14. Laffely : 1580/1600 /1662*	14. Marillier : 1444
15. Maillefer : 1521/1536	15. Mayor : 1603	15. Marron : 1390
16. Mayor : 1603	16. Reuge : 1648	16. Nonse : 1390/1444
17. Melley : 1702*	17. Vulliamoz : 1650	17. Pellaz : 1390
18. Monnier : 1521	18. Grobéty : 1654	18. Penaz : 1504
19. Reuge : 1648	19. Jaquet : 1663*	19. Pillicier : 1488
20. Richard : 1443/1609*	20. Truan : 1677	20. Pollens : 1504
21. Rose : 1444	21. Melley : 1702*	21. Verdet : 1444
22. Schibel : 1908*	22. Bachofen : 1892*	
23. Truan : 1677	23. Bouvier : 1908*	
24. Vulliamoz : 1650	24. Schibel : 1908*	